

et dont le mérite avait frappé naguère Bernardin de Saint-Pierre qui, dans son style poétique, dit si bien :

« Je n'ai pas eu le bonheur, comme les premiers marins qui découvrirent les îles inhabitées, de voir des terres pour ainsi dire sortir des mains de la nature ; mais j'en ai vu des portions assez peu altérées pour être persuadé que rien ne devait égaler leurs beautés virginales. *Elles ont influé sur les premières relations qui en ont été faites* et elles y ont répandu une fraîcheur, un coloris et je ne sais quelle grâce naïve qui les distinguera toujours avantageusement, malgré leur simplicité, des descriptions savantes qu'on en a faites dans les derniers temps ! »

Cet ouvrage n'offrira donc pas un moindre intérêt que le précédent ; j'ose croire même qu'il aura plus d'attrait encore par le grand nombre de personnages singuliers, de physionomies tout originales et peu ou point connues souvent, comme par la variété des tableaux et des épisodes. Le théâtre, lui-même, où se jouent ces grands drames historiques, prête davantage encore à l'inattendu des effets, aux scènes émouvantes, terribles, sublimes ; car comme Thomas l'a dit, non sans éloquence, quoique avec emphase, dans son *Éloge de Duguay-Trouin* :

« Si jamais l'homme eut l'occasion de déployer cet instinct de courage, que lui donna la nature, c'est dans les combats qui se livrent sur mer. Les batailles de terre présentent à la vérité un spectacle terrible, mais du moins le

1. *Études de la nature*. Tomé 1^{er}.

sol qui port
vrir sous le
ennemi et le
la terre enti
Dans les cor
deviennent
de vastes ab
secousses, e
vents produ
le précipite
déploie sur
vaisseaux, e
d'un embr
immense, re
gereuse et l
et séparé du
étroite d'ou
de tous côté
chose de pl
blable, qui,
che, le joint
beau, et un
vents et du t

Aussi quel
les vies de J.
Jean Bart, D
plus modern
je encore ces